

## DE TÉLÉMAQUE

---

pense à autre chose : une fois qu'on a pensé à autre chose, c'est fini. Impossible de revenir à mon point de départ, et de fil en aiguille je me trouve dans une région désertique à une époque indéterminée de l'univers. Au début je ne comprenais pas ce qui m'arrivait. Je me disais : « Cela ne durera pas. » Maintenant je ne sais même plus si cela dure.

« J'ai acquis la certitude que dans le cul-de-sac temporel où je me suis fourvoyé il n'y a pas âme qui vive. Un compagnon d'infortune me permettrait seul de regagner la vie. A deux nous reconstituerions le temps. Affaire de comparaison. Mais seul je m'échappe à force de me croire identique : si je reste le même d'une minute à l'autre, comment éprouver la qualité acquise à ce mouvement d'aiguille ? Je finis par ne plus ressentir la continuité de ma pensée ; par instant, à vrai dire. Car le plus généralement tout m'est logique dans la solitude et si j'écris pour de problématiques sauveteurs, des sauvages sans yeux ou les flots sourds qui emporteront ma bouteille, je ne puis plus m'affirmer que le langage dont je me sers sera jamais compris d'un homme autre que moi. Relire m'est impossible : je ne me suis intelligible que sur le moment. Les mots qui se présentent revêtent parfois de singuliers visages, nus et différents d'eux-mêmes, sans doute. Ballons crevés. Les passe-temps, plaisirs, loisirs, m'apparaissent des coutumes étranges : le feu est ce que je trouve de plus mystérieux. Le roman que j'avais dans ma poche pendant le voyage y est demeuré et je retrouve en lui mes seuls souvenirs de la vie humaine. Vie para-